

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la table ronde tenue à l'occasion de l'inauguration de photos inédites de la collection Ibrahim Naoum Kanaan, sur la grande Famine de 1915, au CSH, rue de Damas, le jeudi 23 avril 2015.

Je ne peux dire que c'est avec joie que nous nous retrouvons ici pour regarder cette exposition sur la grande Famine de 1915 et ses effets destructeurs sur la population civile, surtout chrétienne du Mont-Liban et au-delà. C'est avec des cravates et des insignes bien noirs et c'est avec un deuil profond que nous abordons aujourd'hui cette table ronde sur la Grande famine au Liban de 1915 pour commémorer ce massacre atroce qui s'est abattu sur nos ancêtres, nos cités et nos villages et que les 19 photos inédites montrent la laideur de l'extermination, dans ce champ à gaz qu'est devenu le Mont-Liban de ce temps-là. Toutefois je ne peux dire ces quelques mots sur cet événement atroce du début du vingtième siècle sans exprimer un devoir de remerciement principal et un autre dérivé. Le principal est celui que j'adresse d'une part à Mme Nayla Kanaan Issa el Khoury et d'autre part à Emile Issa el Khoury qui a tout fait pour réussir cette exposition et la table ronde, ne cherchant pas une gloire personnelle mais un simple hommage dû à son grand père photographe d'un drame mais un grand hommage dû à tout un peuple martyr, un peuple dont la seule faute est d'avoir toujours cherché à être libre et à former des hommes et des femmes libres ! Mon second remerciement est à votre adresse, vous qui êtes ici présents, par l'intérêt que vous montrez à un tel sujet qui n'est point un sujet de l'histoire ou à jeter dans les oubliettes de l'histoire mais un sujet qui est toujours actuel, un sujet qui a traversé le passé jusqu'à nos jours pour demeurer toujours actuel et contemporain. À ce remerciement, je voudrais associer toutes les personnes, y compris Madame et MM. Les conférenciers, pour lesquelles le fait de commémorer cette étape de l'histoire est un devoir moral et une cause humaine pour que les nouvelles générations soient mieux attentives à cet événement qui pèse encore sur notre mémoire collective et individuelle.

En regardant certaines photos inédites, grâce à cette précieuse collection de Mr Ibrahim Naoum Kanaan, nous comprenons que la souffrance des peuples et des individus ne connaît pas de frontières ni dans l'espace ni dans le temps. La période de la Grande famine est la nôtre dans la mesure où elle demeure comme un vague cauchemar qui continue à occuper nos nuits les plus profondes, surtout que la répétition de cette grande famine, comme arme de la famine, se fait autour de nous, dans un pays proche comme si les régimes politiques d'hier transmettent leur hargne contre les civils abandonnés à leur sort et population à punir là où l'on ne peut l'emporter contre les miliciens et les groupes armés. Répétition qui se fait autour de nous mais qui risquerait de s'approcher de chez nous tant les intérêts des politiques régionales et internationales sont prêtes à sacrifier des pans entiers de la population pour se partager le monde en adoptant le fameux principe en politique « ne rien voir ne rien entendre ». Entre la passivité du très catholique empire austro hongrois et des Allemands vis-à-vis du drame et la dureté des Ottomans, il était évident que gagner une guerre passait par tous genres d'actions de guerre possibles.

Mais à regarder de près, ce n'est pas seulement la politique qui annihilait les principes éthiques. L'usurier, le commerçant, l'accapareur et les monopoles savaient comment tirer profit et faire de la Grande famine une belle voie pour s'enrichir et doubler sa fortune. De plus, je reviens aux histoires de grand-mère qui nous racontait comment un beau jour de mars ou avril 1915, elle s'est réveillée sur le bourdonnement d'une grande machine céleste qui s'est avérée être l'invasion bien nocive des sauterelles ou des criquets venus du désert de Libye : en une semaine, toute la jeune récolte des terrasses du littoral des régions du Ftouh et de Byblos fut littéralement mangée par ces insectes de telle manière qu'il fallait quitter ailleurs pour ne pas succomber aux foudres de l'Apocalypse.

La Grande famine c'est la mort oui, mais c'est l'exécution lente et fatale... ce que l'on voit sur les photos, c'est un exemple de ce que nos aïeux ont pu endurer et souffrir de cette souffrance qui ne peut être

décrite. L'on peut parler ici d'une souffrance expiatoire pour la guérison de tout un peuple de ses péchés. La souffrance nous enseigne souvent la patience et l'humilité. Je voudrais être convaincu qu'aucune des souffrances que nous connaissons, aucune des épreuves que nous traversons n'est vaine. La souffrance nous instruit, elle assure l'acquisition de qualités telles que la patience, la foi, la force d'âme et l'humilité... Avons-nous été attentifs durant tout un siècle à cet aspect de la souffrance de nos grands-pères ? Ceux-ci ont été, parmi les résistants, des résistants qui ont vaillamment porté leurs croix. Il nous faut leur rendre hommage, ces squelettes d'affamés et ces cadavres délaissés au bord des routes comme aux autres résistants, les partisans et les gens des maquis, les nageurs et les patriotes... Pussions-nous être instruits par leur exemple, leur martyr et leur foi, et ainsi notre vie deviendra un acte de résistance pour toujours.